



Mémoires, d'ici et d'ailleurs

Chez moi, si on marche dans une merde du pied gauche, ça porte bonheur.



Si tu as fait un mauvais rêve, tu te lèves et tu jettes du sel par dessus ton épaule, derrière, par la fenêtre et tu dis :
« mon rêve ne se réalisera pas jusqu'à ce que le sel fleurisse »



C'est mieux ici. Là-bas quand on me bouscule, personne ne dit pardon.
Au Cambodge, mon fils trouve qu'il y a trop de moustiques.

Je crois qu'en Algérie, les araignées, il faut pas les tuer. On les met dehors mais on ne les écrase pas.



Chez nous, la prière, c'est le vendredi.
Ma mère met une assiette et de l'eau fraîche sur le rebord de la fenêtre, pour les esprits. Les autres se moquent d'elle mais les vieux font pareil.





Au Laos, si on offre des fleurs, les gens pensent que quelqu'un est mort. Alors qu'en France, offrir des fleurs, c'est du bonheur.



La coccinelle rouge et jaune, quand elle se pose sur ta main, elle te portera bonheur.



Les médicaments, en France ne guérissent pas , mais ceux de là-bas, oui. On les achète aux moines. Le sang de l'ours mélangé avec de l'alcool, c'est miraculeux! Et le serpent aussi.



En Khabylie, quand
quelqu'un voyage, sa
mère met de la semoule
avec de l'huile dans son
bagage. C'est un porte-
bonheur.



On n'a plus l'habitude là-bas, on n'est plus comme chez nous.



Quand quelqu'un
décède là-bas,
on ne peut pas le
voir. On cherche
la personne
quand on y va et
on ne la trouve
pas mais on n'ar-
rive pas à réaliser.

Je m'imagine être une très vieille dame. J'apprends beaucoup aux plus jeunes en racontant. Je voudrais être consciente et en bonne santé, avoir 99 ans comme mon grand-père. Lui, il mange la galette les figes, le pain de seigle. Que des choses bonnes pour la santé



Moi, cette année, je
vais pas aller au pays
parce que je suis au
chômage. On construit
notre maison, là-bas.
Alors je dois aller chez
les autres, donner de
l'argent et ramener des
cadeaux. La famille,
quand on arrive, ils de-
mandent pas comment
vous allez, ils disent :
« Qu'est-ce que vous
avez rapporté ? »...
et c'est jamais assez.



Une vieille personne m'a dit : «Il faut manger la queue du poisson et après, tu sauras nager.» On dit ça aux enfants.



On est des émigrés chez nous. Mes enfants sont nés ici, et là-bas, les gens se moquent d'eux parce qu'ils parlent mal la langue et mon fils s'énerve.



Si mon père meurt,
je me dis que c'est lui
qui va me protéger.
Les morts n'abandon-
nent pas les vivants.



Chez moi, le mari va d'abord voir tes parents pour qu'ils te dotent.
Quand le mari va venir, il vient avec des cadeaux, des vêtements,
des trucs traditionnels... bijoux, chaussures, argent... On met deux
chaises pour les fiancés. Les fiancés peuvent être ensemble avant.



Chez moi, là-bas, on s'occupe des anciens jusqu'au bout.

Mon mari ne rentre pas à l'église, car il est musulman, il ne va d'ailleurs pas à la mosquée non plus.



De chez lui, ce que j'aimerais apporter aux Français, c'est le sens de l'accueil, de l'hospitalité.







Chez moi, n'importe quel pied, n'importe
quel caca, ça porte bonheur.